

16 OCTOBRE 1962

22 OCTOBRE 1963

Poésie -

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA POÉSIE OUVERTE

Venus d'Italie des télescopages romantiques

LES troisièmes mardis et mercredis sont particulièrement chargés, à la Biennale : on y présente successivement la poésie des pays scandinaves, les Novissimi (Italie) ; puis, faisant suite à la pièce de Robert Filliou (C'est l'Ange), le Japon.

Carl Fredrik Reutersvärd est venu de Suède. On le connaît déjà à Paris, mais en tant que peintre. On a pu voir ses œuvres à la dernière Biennale, puis dans des expositions particulières chez Lucien Durand ou à la Galerie La Roue. Le voici aujourd'hui poète — et poète autant qu'il l'étaient, et comme l'étaient Schwitters ou Picabia. Reutersvärd nous montre que la réalité est truquée, et il cherche à démonter le truc. Son outil est l'humour. « J'ai tenté un nettoyage : mettre au rancart les mots hypothéqués et la colle des comme. » Reutersvärd occupe une place à part dans son pays : peintre et poète, peintre ou poète, il convient de ne pas distinguer nettement. « En même temps » est le titre d'un recueil qu'il a publié l'année précédente. « L'impression générale d'être en même temps, dit-il, et non pas un instant plus tôt. » La poésie est bien, pour Reutersvärd, un mode de présence, une exploitation chaque fois plus poussée de l'ici et maintenant. Il termine du reste sa manifestation à la Biennale avec la vente aux enchères d'un superbe brochet, porté sur scène par les vagues puissantes d'un tango.

Uffe Harder, au beau visage romantique, est le délégué des jeunes poètes danois et norvégiens (on sait que la frontière linguistique est peu marquée entre Danemark et Norvège), comme Edoardo Sanguineti est celui des jeunes poètes italiens. Mais alors qu'il n'y a pas, à proprement parler, d'école stylistique, en Scandinavie (à l'exception de celle de la revue « Ron-do » qui défend, à Stockholm, la « poésie

concrète »), les « Novissimi » d'Italie forment un groupe à part qu'une anthologie publiée en 1961 (1) a révélé et imposé. Ils sont cinq : Elio Pagliarani, Alfredo Giuliani, Edoardo Sanguineti, Nanni Blaestrini, Antonio Porta, nés entre 1927 et 1935, et qui, tous, ont pris conscience, vers la même époque, des « dernières possibilités historiquement offertes » à la poésie. Ils sont également préoccupés de technique, mais non pas seulement littéraire. Ils entendent « agir directement sur la vitalité du lecteur », et leurs poèmes provoquent volontiers des télescopages sémantiques qui ne vont pas sans rappeler les télescopages visuels des « peintures-objets » ou des « collages ». Ils pensent, comme l'a écrit Giuliani, qu'« en période de crise, le faire coïncide presque parfaitement avec le signifié ».

Sanguineti, sur la scène de l'auditorium, précise la situation particulière des cinq « Novissimi ». Ses propos sont illustrés d'exemples auxquels la mise en scène de Jean-Loup Philippe donne un relief marqué. La participation de deux peintures de Baj (un « Portrait de femme », fait de tessons de miroir, et un « Meccano vert »), tout autant que celle de fragments sonores de Berio, font apprécier combien, en Italie, le langage poétique est véritablement contemporain des autres arts. « Ces références intentionnelles à d'autres techniques d'expression (et sans doute faudrait-il leur ajouter les bandes dessinées et le cinéma) sont aussi une façon de rompre la solitude à laquelle la poésie est condamnée au départ » (2).

Jean-Clarence LAMBERT

(1) I Novissimi, présentation d'Alfredo Giuliani, Rusconi e Pao-lazzi, édit. Milan.

(2) Les manifestations de poésie ont lieu chaque mardi et chaque mercredi, à 18 heures, dans l'auditorium de la Biennale, musée d'Art Moderne.